

Arts et industries graphiques

Autor(en): **Pobé, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **37 (1957)**

Heft 5

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887825>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les Anciens déjà associaient, pour commémorer les heures solennelles de la destinée humaine, le génie ailé portant la palme aux caractères gravés traduisant le sens du monument. Stèle conservée au Landesmuseum de Trèves (Photo Jean Roubier)

Arts

et industries graphiques

par le Professeur Marcel POBÉ

ΓΡΑΦΕΙΝ

pour les Grecs, ce verbe désignait plusieurs activités : celle de graver d'abord, matériellement, que ce soit dans la pierre avec le ciseau, que ce soit sur des tablettes enduites de cire au moyen du style; celle de dessiner ensuite et de peindre, et déjà le mot inclut un élément d'art; celle d'écrire enfin, autrement dit celle de retenir en des lettres, des vocables, des phrases, le cours invisible de la pensée, et voilà que la plume ou le burin se transforme en l'instrument de la plus mystérieuse métamorphose dont l'homme, lui seul, soit capable : inventer puis tracer des signes représentant le monde extérieur, traduisant la vie intérieure. Le grapheus est donc tout à la fois, le graveur, le peintre et l'écrivain. Il est bon de le rappeler au seuil de ces pages écrites à l'occasion d'une exposition internationale consacrée aux industries graphiques. Nous sortons à peine d'une époque qui avait complètement oublié le double sens du mot style; une même expression définit pourtant, dans le monde latin, le petit poinçon de métal avec lequel on écrit et la manière dont on exprime ce que l'on écrit.

Pendant des siècles, ceux dont nous envions la civilisation cohérente, on n'avait pas eu à souffrir de cette séparation néfaste entre artisan et artiste — les Romains disaient *artifex* pour l'un et l'autre —, séparation qui s'est finalement traduite par la devise absurde : l'art pour l'art. L'état d'esprit qui s'y exprime a malheureusement sévi durant la période du développement décisif des grandes industries appelées à transformer l'existence humaine. Au moment même où les machines ont allégé la servitude matérielle de l'homme, l'art s'est retranché dans les fiefs restés fidèles aux techniques anciennes. Les inventeurs n'ont plus été que des hommes de sciences. Les bouleversantes conquêtes du monde moderne ont failli se faire sans art. Par quel miracle s'est-on alors souvenu de l'exemple d'un Léonard de Vinci ?

L'art de représenter la réalité par des lignes ou des figures, l'art graphique donc, auquel le perfectionnement des techniques connues et la découverte de techniques naguère insoupçonnées offrent mille possibilités nouvelles, est devenu le domaine privilégié où les éléments séparés se rencontrent à nouveau. L'industrie graphique qui, de par sa nature et de par ses applications, touche à la vocation créatrice de l'homme a senti qu'elle risquait de trahir sa mission en évoluant hors de l'art. Elle est revenue aux nobles inspirations qui avaient fait du temps de l'invention de l'imprimerie une des époques glorieuses de l'humanité. Frustré de l'apport spirituel de l'artiste, l'immense progrès matériel dont s'enorgueillit notre siècle libérerait l'homme sans lui indiquer la voie de la liberté ? Non. Du simple contour de la lettre prenant valeur de caractère à la page composée dont l'image une et multiple reflète, en la gardant, la pensée de l'homme, l'œuvre imprimée, redevenue œuvre d'art, témoigne désormais par sa beauté de notre destinée éternelle.